

L'ouëye = L'oie (patois du Clos-du-Doubs) : traduction

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

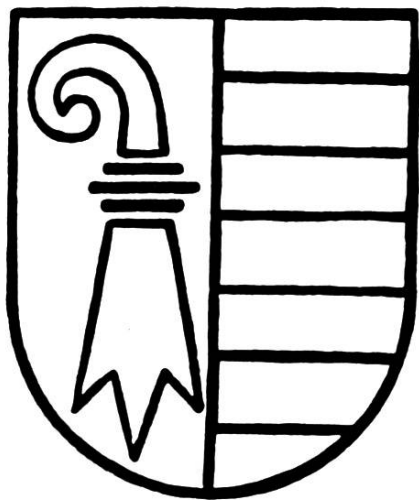
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages jurassiennes



L'ouÿe

(Patois du Clos-du-Doubs)

Lai foire de Pouërrintru était ai pô prés fini. Les vies que s'en vaint ès quatre câres de l'Aidjoue étint tiëuvrés de tchies² et de tchairats de foïries³ que s'en rallint an l'ôtâ. Vos ne voyïns pus chus lai Piaice et aivâ lai gasse di Mairtchie que les derries craimpets que rembâllint yôte⁴ mairtchainte et doues trâs roudges-bêtes⁵ épaïvuries qu'an trinnaît d'aivô in tchevrître.

C'était chutot dains les cabarets qu'è y aivâit des dgens et di brut. Les mairtchaints (des djuéschutot) et des paysains qu'aivint bin vendu⁶ aivint di mâ de trovè de lai piaice â Cie, â

Jura, â Moton, o bin ès Trâs véchés. Els airint tus vœulu être servis les premies.

C'ât le Mère de Bonfô, ci Niâque, qu'an ôyaît le pus. E s'en était tot piein beillie, tot lai maitenèe, chus le tchaimp de foire et tchie les graittepaïpie. El aivâit l'échtomai tiaïve (è s'était yevè ès quatre di maitin) et lai pé de sai painse était quâsi colle an l'échenèe di dôs. È mouennaît che laïrdge⁷ que le cabaretie fesèt encoué⁸ ai se serrè, an enne ronde tâle, le mère de Tchevenez et ses chés l'amboués. Çoli n'allait pe trop an ces-ci que n'aivint dje pe trop de piaice. Es se tirenn' des douex sens⁹ contre lu. El était se serre¹⁰ qu'èl aivâit di mâ de siouessiè et aivâit pavou d'essiaffè.

Aiprés le brue an lai tchie¹¹, lai cabaretie aippouétché chus lai tâle in piaité de sept grives bin rœuti que vôs fesint ai veni l'âve an lai gouerdge. Sept de cés ôjés¹² po heute hannes que mœurint de faim ! I me muse qu'elle aivâit aippris ai comptè â Peû Tchai-patte¹³. Les sept Renaïds¹⁴ (O se vôs vœulès, les Gros Boués¹⁵) pâchenn' vite tchétiun un de ces ôjés, d'aivô lai fouértchatte, et le Mère des Bats¹⁶ se trovè devant in piaité aiche veû qu'enne étaing¹⁷ de lai Montaigne enne annèe de soitie. E se diét qu'è se vœulaît dje bin repaiyie et peus léché les âtres rire en yôte sô.

Tiaind qu'è voyét, enne boussèe aiprés, lai cabaretie aippouétchè le segeno piaité, è se yevè cman in réssoue que se détend et y allé poire des mains po se le botè devant lu. Mes aimis de Due ! qué long mouère fesenn' les sept hannes de lai Hâte Aidjoue. At-ce que ce n'était pe enne belle grôsse ouÿe tieûte ai point et des pus reveniannes, qu'était chus le piaité !... E te lai preniét des doues mains et se botét ai lai dévouerè ai belles dents aiprés aivoi dit ès sept âtres aiche, capous

¹ Ou l'ouÿe (vallée) ; ² tchie, tchée ou tchiaï, suivant les lieux ; ³ ceux qui sont venus à la foire ; ⁴ ou lue, luète, louète ; ⁵ bêtes à cornes rouges et blanches ; ⁶ littér. : qui avaient bien vendu ; ⁷ litt. : il menait si large ; ⁸ ou inco ; ⁹ ou des doux cheins (Montagne) ; ¹⁰ serre, adj. verbal ; serrè, participe passé ou infinitif, serré ou serrer ; ¹¹ ou sope an lai tchie, soupe à la viande ; brue, s. m. bouillon ; ¹² ôjé, ouejé ou ôsé ; ¹³ Peuchapatte ; pâture de Chapatte ; ¹⁴ et ¹⁵ les gens de Chevenez sont surnommés les Renards ou les Gros boyaux ; ceux de Boécourt sont les Longs boyaux, les Longo boués ; ¹⁶ les gens de Bonfol sont surnommés les Bots, les Bats ; ¹⁷ étang est, en patois, du genre féminin.

que des tchïns qu'an vïnt de yôs copè lai quoue :

« Ah ; voici mon ôjé ! Tot se repaiye, po cetu que saït aïttendre... »

.. Vôs le voitès, non pétes ? les dgens de Bonfô ne sont pe dje che fôs que çoli.

Jules Surdez.

Traduction :

L'oie

La foire de Porrentruy était à peu près terminée. Les chemins qui conduisent aux quatre coins de l'Ajoie étaient couverts de chars et de voitures de « foïriers » qui regagnaient leur domicile. Vous ne voyiez plus sur la place et « aval » la rue du Marché que les derniers marchands forains qui remballaient leur marchandise, et quelques « rouges-bêtes » effarées qu'on traînait avec un chevêtre.

C'est surtout dans les cabarets qu'il y avait du monde et du bruit. Les maquignons (des juifs pour la plupart) et des paysans qui avaient écoulé à un bon prix leur bétail avaient de la peine à prendre place au Cerf, au Jura, au Mouton ou aux Trois Tonneaux. Ils auraient tous voulu être servis les premiers.

C'est le maire de Bonfol, le Niâque (?) qui était le plus turbulent. Il s'était beaucoup dépensé, toute la matinée, sur le champ de foire et chez les gratte-papier. Il avait l'estomac creux (s'étant levé à 4 heures du matin) et la peau du ventre était presque collée à l'échine. Il tempêtait tant que le cabaretier fit se serrer davantage, à une table ronde, le maire de Chevenez et ses six ambourgs. Cela ne leur plaisait qu'à demi, car ils n'avaient déjà que peu de place. De chaque côté, ils se pressèrent contre lui. Il était si serré qu'il avait de la peine à respirer et craignait d'éclater.

Après le bouillon de viande, la cabaretière apporta sur la table un plat de

sept grives bien rôties qui faisaient venir l'eau à la bouche. Sept oiseaux pour huit hommes qui mouraient de faim ! Je pense qu'elle avait appris à compter au Peuchapatte. Les sept Renards (ou si vous préférez, les Gros boyaux) pêchèrent vite avec la fourchette chacun une de ces grives, et le maire des Bots se trouva devant un plat aussi vide qu'un étang des Franches-Montagnes lors d'une année de sécheresse. Il se dit qu'il se vengerait déjà bien et laissa les autres rire à leur soûl.

Lorsqu'il vit, un moment après, la cabaretière apporter le second plat, il se leva comme un ressort qui se détend et alla le prendre pour le placer devant lui. « Mes amis de Dieu ! » quelle mine allongée firent les sept indigènes de la Haute Ajoie. N'y avait-il pas sur le plat une belle grosse oie cuite à point et des plus alléchantes !... Il la saisit à deux mains et se mit à la dévorer à belles dents après avoir dit aux sept autres convives penauds comme des chiens auxquels on vient de couper la queue :

« Ah ! voici mon oiseau ! Celui qui sait attendre trouve toujours l'occasion de se venger... »

... Vous le voyez, n'est-ce pas ? les gens de Bonfol ne sont pas aussi fols que d'aucuns le prétendent. J. S.

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ordonnances pour toutes caisses maladie